Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 11

Buchbesprechung: A lire : à voir

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à lire

Comment peut-on être battant ?

(mc) — Qu'est-ce qu'un battant ? Que fait-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Telles sont les questions qui sous-tendent la dernière livraison de *Présences,* la revue de l'Alliance culturelle romande (octobre 1989). Près d'une trentaine d'articles, la plupart de très haute qualité, tentent de cerner ce phénomène (pas si nouveau que ça mais érigé aujourd'hui en modèle culturel) qui donne son titre à l'ouvrage : « La Guerre des Battants. »

La guerre, oui, car le battant digne de ce nom est conquérant, agressif, ambitieux, combatif, etc. Finie l'ère des preux chevaliers mus par le code de l'honneur, finie même l'ère du *self-made-man (sic),* nous voici à l'ère des raiders, obnubilés par la seule obsession de vaincre à tout prix, même si la volonté de gagner a fini par faire oublier l'objectif à atteindre. Le battant, c'est « la conquête du néant », comme l'écrit Michel Cornu dans son bel article.

Une idée directrice guide l'ensemble de l'ouvrage : le battant n'est pas le gagneur que l'on croit. Au contraire, il n'est que l'instrument d'un système qui le dépasse, il n'est que l'incarnation, bien malgré lui, de la post-modernité dans laquelle nous vivons, où « résister à l'affolement, à la terreur ou à la soif du vide, c'est se marginaliser aux yeux des autres, c'est passer pour un perdant potentiel » (p. 9).

La dernière partie de l'ouvrage, centrée sur la marginalité que sécrète la valorisation du modèle du battant, rend plus implacable encore la critique d'ensemble.

Alors, forcément, la question se pose : peut-il y avoir un « bon » battant ? Seul l'article de Silvia Ricci Lempen, significativement intitulé « Une battante peut en cacher une autre », s'engage dans cette voie. Est-ce à dire que du côté de l'espoir, seules les féministes répondent « présente » ? « Aux optimistes de tout crin de corriger le tir... s'ils le peuvent » écrit Jil Silberstein dans son éditorial. De conserve avec Yvette Jaggi, difficilement taxable de rêveuse impénitente, Silvia Ricci Lempen répond à l'invite et tente d'élaborer un modèle positif de la battante, en s'appuyant sur des valeurs qui structurent la pensée féministe (action, dynamisme, progrès, etc.).

Une chose frappe à la lecture de l'ensemble des contributions : la femme semble inconnue au bataillon des battants, sauf dans l'article cité plus haut et dans celui de Jean-Pierre Keller et Maurizio Masulin, consacré à une analyse fort intéressante de la représentation des battant-e-s dans la publicité.

Car quand on parle du battant, c'est forcément du mâle qu'il s'agit, et celui-ci n'est que ce qu'il est : viril, quoi qu'on mette sous ce terme. La battante, elle, est toujours représentée comme double, à la fois homme et femme : hyperféminine pour masquer la nécessaire masculinité qui caractérise le battant.

à voir

Les alchimies du bois

(srl) — « Tout le monde peut faire un violon, dit Claude Lebet, luthier à la Chaux-de-Fonds, mais tout le monde ne peut pas faire un bon violon. » Il dit encore : « La lutherie, c'est une espèce d'alchimie. La matière brute va devenir un objet magique, un objet qui chante. »

Claude Lebet est l'un des artisans auxquels la cinéaste Jacqueline Veuve a consacré une série de sept films sur les métiers du bois, qui seront projetés prochainement au cinéma de Chexbres*. Des films qui, dit-elle, relèvent aussi de l'artisanat, encore plus que de l'art. « On manipule les sons et les images, on cherche un équilibre. » Et Jacqueline Veuve de conclure malicieusement : « Tout le monde peut faire un film, mais tout le monde ne peut pas faire un bon film ! »

Les frères Bapst. **(Photo F. Emmenegger)**

Cette série-là, en tout cas, est indubitablement une réussite. Réussite d'une synthèse entre propos ethnographique et beauté de l'expression. Ces portraits d'hommes pratiquant des métiers d'autrefois auraient pu être voyeurs ou ennuyeux : ils évitent ces deux défauts grâce à la délicatesse de l'approche (« Je veux que les gens sentent que je les respecte », dit la cinéaste), et à la sensualité des images (celles qui montrent, par exemple, les frères Bapst, charretiers fribourgeois, transportant le bois dans la neige haute, avec une luge tirée par des chevaux...).

Une réussite dont le mérite, insiste la réalisatrice, est à partager entre elle-même et son équipe : Hugues Ryffel à la caméra, Edwige Ochsenbein au montage, Luc Yersin et Pierre-André Luthy pour le son.

Restituer la vie des gens sans la leur voler, c'est ce que Jacqueline Veuve a essayé de faire tout au long de sa carrière. On lui a reproché tantôt d'être trop didactique, tantôt d'être trop affective ! Il faut éviter de tout dire, de tout montrer, et en même temps dire et montrer l'essentiel.

Dans le cadre d'une série de films destinés à servir de support à l'enseignement de l'histoire dans le Cycle d'orientation genevois, Jacqueline Veuve a réalisé il y a deux ans « La Filière », qui retrace les activités déployées par des femmes suisses pendant la guerre pour sauver des enfants juifs. Ce film, justement, a été jugé « trop didactique » par la Télévision suisse romande, qui a refusé de le programmer. Il apporte cependant des informations précieuses et émouvantes sur une période d'histoire mal connue, surtout par les jeunes, et sur des figures humaines dignes de ne pas être oubliées. Dommage !

* Mardi 21 et mercredi 22 novembre, Cinéma de Chexbres, 20 h 30. Liste des films : Armand Rouiller, fabricant de luges ; Claude Lebet, luthier ; les frères Bapst, charretiers ; Marcellin Babey, tourneur sur bois ; Michel Marletaz, boisselier ; François Pernet, scieur-sculpteur ; Joseph Doutaz et Olivier Veuve, tavillonneurs. Les films durent chacun environ une demi-heure.